

## Pierre, 18 ans (schizophrénie)

(D. Beaune, C. Réveillère, *Psychologie clinique et psychopathologie*, Paris, Morin, 1996, p. 27-34)

Pierre, dix-huit ans, se présente avec sa mère à la consultation de psychiatrie, car celle-ci craint qu'il ne devienne fou comme son premier fils qui a « attrapé une schizophrénie » à dix-huit ans. Elle nous dit qu'après avoir cassé avec sa petite amie, son fils s'est replié sur lui-même; Refusant souvent de manger, il a beaucoup maigri. Il dort peu la nuit, ne parle que de la perte de son amie, n'a plus aucun espoir, ne veut pas retourner au lycée et n'a de goût pour rien. C'est trois semaines après l'apparition de ces troubles que sa mère a commencé à s'inquiéter. D'après elle, son fils serait devenu bizarre, parlant à quelqu'un qu'il croit voir devant lui, alors qu'il est seul, riant souvent sans motif lorsqu'on lui parle, semblant ne pas entendre ou écouter autre chose.

Le discours de Pierre est laborieux et incohérent ; parfois, il s'arrête de parler en plein milieu d'une phrase pour reprendre un peu plus tard. On peut saisir des fragments de pensée délirante : « Des micros enregistrent mes pensées et les autres les entendent, je suis surveillé par mon amie qui veut m'empoisonner. Elle est le chef d'un réseau international qui veut ma perte. » Le reste du temps, Pierre est immobile, sans expression, le regard vide.

Le début des troubles semble remonter à un an. Un matin, Pierre a brisé un miroir pour « transformer son visage ». Ses parents avaient constaté des attitudes bizarres : « Tous les mardis, il décrochait le petit miroir de la salle de bains et le glissait dans son cartable, pour surveiller les modifications de sa bouche qu'il trouvait trop grande. Depuis ce temps-là, son isolement n'a fait que grandir et ses comportements bizarres s'aggraver.

TD DF 4.2 Sémiologie et entités psychopathologiques (Philippe Spoljar)